



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

LE

SPIRITISME

SANS LES ESPRITS

Par un Spirite théoricien.

PRIX : 50 CENTIMES.

PARIS

E. DENTU, LIBRAIRE-ÉDITEUR,

PRÉLAI-S-ROYAL, 13, GALERIE D'ORLÉANS.

—
1863

8631.dd.26

5.

LE

SPIRITISME

SANS LES ESPRITS

Par un Spirite théoricien.

PRIX : 50 CENTIMES.

PARIS

**E. DENTU, LIBRAIRE-ÉDITEUR,
PALAIS-ROYAL, 13, GALERIE D'ORLÉANS.**

—
1863



SPIRITISME

SANS LES ESPRITS.

A CHACUN SUIVANT SES MOYENS INTELLECTUELS.

Ceci devrait être la manière de procéder de tous les Esprits dans leurs communications ; mais il n'en est pas toujours ainsi, car lorsqu'une question ardue est posée, il y a autour de vous une foule d'Esprits incomplets qui s'empressent d'y répondre bien ou mal, voulant, par là, faire preuve de science ou d'érudition ; mais le plus souvent ils entreprennent une tâche au-dessus de leurs forces, et vous égarent, parce qu'ils sont eux-mêmes égarés. Ils entrent dans des dissertations d'un ordre élevé, sans se préoccuper de l'auditoire auquel ils s'adressent, et deviennent incompréhensibles pour la plupart de ceux qu'ils veulent instruire. Ils commettent donc une grave erreur qui amène le doute, tandis que c'est la clarté qui devrait être faite sur le Spiritisme, et *tout spécialement sur son but moral.*

Négligeons, si vous le voulez bien, les causes qui produisent des effets étranges et surprenants, et voyons si, en dehors d'elles, les résultats ne sont pas ce que Dieu veut qu'ils soient.

*
*

Je vais essayer d'expliquer ma pensée en me servant d'un raisonnement que je crois propre à être compris de toutes les intelligences. — Vous ferez contrôler ma dissertation par vos Esprits protecteurs, afin que les erreurs qui auraient pu s'y glisser soient dissipées.

Je m'occuperai exclusivement des tendances de la doctrine spirite, de son but et de ses résultats obtenus jusqu'à ce jour ; cela vous permettra, je le suppose, de comprendre ceux qui le seront plus tard et viendront faire la preuve que tant de curieux réclament.

D'abord, permettez-moi de vous prier de vous placer un mo-

ment dans cette hypothèse, — c'est-à-dire, cette *supposition*. Ceci s'adresse aux incroyants. — Permettez-moi, dis-je, d'admettre que nous, *les Esprits*, nous ne sommes pour rien dans les instructions qui vous sont données. Et nous consentons volontiers, pour les besoins de la circonstance, à nous effacer entièrement.

*
*
*

Cela dit : que veut le Spiritisme?... moraliser l'humanité! Ce travail de la morale a été tenté bien souvent par les philosophes et les chefs d'Églises; mais s'il n'a pas répondu à l'attente de ceux qui l'ont entrepris, c'est que l'esprit humain, arrivé à pouvoir juger les hommes et les choses, a voulu analyser leurs doctrines; c'est que chaque morale s'est souvent présentée par ses côtés vicieux, qui ont fait repousser ce qu'elle avait de beau et de bon... Aujourd'hui, Dieu veut que l'humanité fasse un pas de plus dans la voie ascensionnelle qu'il lui a tracée en soulevant un coin du voile universel; et il se sert de *tous* pour atteindre ce but... Il a glissé dans l'esprit de chacun cette conviction, qu'il dicterait sa loi directement à tous; que tous devaient concourir à l'œuvre de régénération, et cela arrive; et ces moyens d'action si nouveaux se développent tous les jours dans une telle proportion, qu'il ne sera bientôt nul être, quelque petit qu'il soit, quelque naïf qu'il paraisse, qui ne puisse apporter sa pierre à l'édifice qui s'élève.

Voyez combien ce moyen d'action est puissant : Voici de vos parents, de vos amis, en qui vous avez la plus absolue confiance; ils sont *médiums*; c'est-à-dire que Dieu leur a soufflé la pensée qu'ils recevraient les inspirations des Esprits... Eh bien, ces parents et ces amis, qui n'ont rien de particulier qui les distingue du commun des mortels, on les désigne comme prédestinés; ces êtres simples, n'ayant reçu que peu ou pas d'instruction, se recueillent dans leur foi; et ce qu'ils sentaient, ce qu'ils pensaient prend un corps dans leur cerveau, se condense, se dépouille de ce qu'il pouvait avoir d'obscur et vient se coucher sur le papier en phrases intelligibles et logiques... Cet ami, ce parent, qui avait conscience de ne pouvoir émettre ses idées publiquement, s'en croyant incapable; s'il est aidé par la croyance dans une mission à remplir, se trouve pouvoir s'exprimer dans un langage plus élevé que son langage parlé; il est lui-même fort surpris de

ce qu'il écrit et refuse, tout d'abord, d'admettre que ce soit lui qui l'ait produit.

..

La médiumnité est une faculté fort contestée, et, dans certains cas, fort contestable, — ceux où elle est forcée et insuffisamment constatée, — mais, observez bien ici, que je ne veux pas froisser les idées admises, fausses ou vraies. Je vous l'ai dit en commençant : je me place dans le camp des incrédules ; je fais abstraction de toute intervention occulte ; je reste tout à fait dans le vulgaire, dans le commun des vieilles lois naturelles. J'écarte à dessein tout ce qui peut, de près ou de loin, toucher au merveilleux ; s'ensuit-il pour cela qu'il n'y ait pas quelque chose de nouveau dans ce qui se passe?... Quoi de plus neuf que l'acte qui s'accomplit par ceux que nous appelons *médiums*, ou, si vous voulez, interprètes, instruments, intermédiaires... ils émettent leurs propres pensées!... Je veux bien l'admettre avec vous ; leurs instructions sont toutes sans prétention aucune, sans recherche de style ; avec une orthographe souvent moins qu'élémentaire ; découle-t-il de cela que ce soit mauvais, faux ou vicieux?... Non, certes!... cela prouve au moins que chez ces intelligences incultes, il y a de sages pensées, des sentiments moraux et des vérités natives qui sont mis au jour avec la bonne foi de l'abnégation, laquelle n'en tire aucune gloire ni aucun tribut, mais bien la seule satisfaction du devoir accompli en apportant au grand foyer la petite étincelle qui doit produire la lumière.

..

Cela ne prouve-t-il pas surabondamment que la vraie source de toute morale existe en germe dans chaque cerveau ? et qu'elle peut être développée par la pratique?... Cela ne prouve-t-il pas aussi que votre avancement *intellectuel* et surtout *moral*, doit être une œuvre collective et que chacun de vous doit fournir sa part dans ce travail du bien?...

Je dis : Votre avancement *intellectuel* et *moral*, et je le prouve !

Regardez un groupe pris au hasard et surtout de nouvelle formation ; le plus nombreux et le plus mélangé, composé d'éléments illettrés... Que se passe-t-il dans cette réunion?... Voici

des amis, compagnons de travail, de plaisirs; et si vous voulez aller plus loin, de débauches!... La curiosité les a conduits au milieu de vous; ce qu'ils voient ne les intéresse d'abord que médiocrement; puis la diversité des écrivains qu'ils ont sous les yeux fixe leur attention... Ils font la remarque, — on est toujours un peu observateur, — que quelques-uns écrivent avec une telle rapidité de mouvement, qu'elle semble tenir de la fièvre, ou céder à une impulsion électrique... Les voilà surpris, — ils n'ont jamais vu écrire aussi vite, — ils questionnent leurs voisins; on leur répond : Essayez!... L'un d'eux, moins timide ou plus avide de savoir, se place à la table commune; et le voilà qui *oublie* les réflexions moqueuses qu'il faisait un instant avant,... il devient sérieux à son insu,... et attend... Un moment encore... Il écrit!... Et qu'écrit-il?... Eh bien, cet homme, matérialiste renforcé par l'ignorance et la mauvaise éducation sociale, se laisse aller à parler du bien, de la charité ou de Dieu! Y songeait-il tout à l'heure?... Certes, non! car si jamais le nom du Créateur était prononcé par lui, il se trouvait toujours précédé d'un juron et quelquefois d'une épithète grossière... Eh bien! qui est étonné?... Lui?... Assurément lui d'abord; mais qui l'est davantage?... Ces amis, qui sont là dans la foule, ébahis d'entendre leur camarade faire de la morale et devenir ce qu'on appelle un beau parleur... Cela les frappe tellement, qu'ils veulent tenter l'expérience pour leur propre compte,... et, à leur grande satisfaction, ils moralisent aussi!... C'est contagieux! et la contagion du bien est ce que nous devrions rechercher par-dessus tout... Ils auraient voulu émettre une mauvaise pensée comme cela leur arrivait dans l'ordinaire de la vie; mais la fausse honte, le milieu dans lequel ils se trouvaient, a paralysé ce mauvais mouvement et la mauvaise pensée n'est pas venue frapper au seuil de leur cerveau; tandis que c'est une idée saine et généreuse qui en a ouvert la porte... Ce résultat surprenant a stimulé leur curiosité; ils poursuivent leurs tentatives et arrivent à s'ériger en défenseurs du bien, en devenant les soldats de la morale.

Ceci n'est-il pas un avancement profitable à l'humanité, mais à eux tout particulièrement?

Quant au profit intellectuel qui découle naturellement de la collectivité des études, il est si patent, qu'un simple exemple suffira pour le constater.

Ce groupe n'est-il pas une espèce d'école mutuelle, où le sa-

voir de l'un passe dans le cerveau de l'autre?... Tel qui, au début de ses essais, n'émettait ses idées qu'avec lenteur et très-confusément, arrive, avec une pratique de quelques séances, et par le frottement, à acquérir un certain savoir-faire, qu'il n'eût jamais obtenu sans ce travail plein d'attrait pour lui... C'est que la lecture des dissertations de ses voisins transmet à son intelligence une partie du caractère propre à chacune d'elles. La manière de tourner les phrases de celui-ci déteint sur celui-là, et *vice versa*... L'enseignement sans maître fait progresser les élèves dans une proportion qui tient presque du prestige... C'est quelque chose!... Et ce progrès obtenu est un acquis certain qui ne se perd plus. — Après ces essais élémentaires, et en persévérant dans cette voie, qui pourrait dire ce que cette pépinière contient en germe d'hommes prédestinés à agir sur les destinées de l'humanité dans l'avenir.

Ne soyez donc pas si rebelles aux enseignements qui vous sont donnés, puisque chacun, vous pouvez enseigner à votre tour. Dieu a mis en vous tous, sans exception, la faculté de le faire; il n'y a que des différences de degrés. Essayez donc avec sincérité, avec bonne foi et confiance, avec volonté surtout; et je vous garantis que, tous, vous trouverez dans votre cœur un bon sentiment et une pensée généreuse et juste dans votre cerveau. Ce bon sentiment et cette pensée ne doivent pas rester votre propriété exclusive; ils appartiennent à vos frères; faites-leur en don en échange de celui qu'ils vous feront eux-mêmes. —

. . .

La charité!... voilà le couronnement de l'édifice. La charité! c'est là que vous devez tendre... Mais combien peu comprennent la valeur de ce mot!... Beaucoup, hélas! interprètent la charité comme l'abandon absolu des choses de ce monde au profit de ceux qui en sont déshérités; une large distribution des biens qui ne sont que la part du petit nombre. — La charité ainsi entendue, c'est l'aumône! Et l'aumône froisse et humilie celui qui la reçoit, si elle n'est pas cachée; et notre pauvre humanité est tellement imparfaite, qu'il est bien rare que l'aumône ne soit pas, de la part de celui qui la fait, une satisfaction orgueilleuse qu'il se procure, ou un instrument dont il se sert dans un but inavouable. Faire l'aumône comme certains, dans l'espoir d'obtenir une bonne place dans le ciel, c'est le superlatif de l'é-

goïsme. Ceux-là se trompent, ils demeureront stationnaires jusqu'à ce que la lumière se fasse. — Il y a d'heureuses exceptions cependant, et je les réserve. — Dans les grandes calamités publiques, comme celle qui frappe aujourd'hui un grand nombre d'ouvriers malheureux, l'aumône collective s'appelle l'assistance ! Et l'assistance soulage et ne dégrade pas celui qui en éprouve les effets. Ceci, c'est de la bonne charité... L'assistance est un devoir, une obligation de solidarité, dont nul ne devrait s'affranchir ; et celui qui s'abstient, petit ou grand, est coupable !

La charité, c'est l'amour universel ! C'est la fraternité ! c'est l'égalité devant Dieu !... Dans ces conditions, vous pouvez tous être charitables : le riche, en aidant le pauvre ouvertement de ses conseils, de sa sollicitude, de son amitié, et de sa bourse secrètement ; le pauvre, en effaçant de son cœur tous les sentiments jaloux qui s'y sont glissés par l'inspiration des mauvais Esprits et par les tentations cruelles des misères physiques.

Ne savez-vous pas que, par vos réincarnations, les plateaux de la balance divine reprennent leur équilibre, et que tel qui donne dans cette vie a pu recevoir dans une vie antérieure, ou recevra dans sa prochaine ; de même, le malheureux qui a besoin d'assistance est appelé à son tour à secourir de ses deniers celui qui l'assiste aujourd'hui. — Ne pas admettre cette rationnelle équité de Dieu, c'est être égoïste et nier la justice du Créateur, qui ne peut se *prouver* que par cette compensation obligée. Je dis : *obligée*, puisqu'il est évident que les compensations terrestres sont tout à fait insuffisantes. — N'avoir en vue que l'existence actuelle et tout rapporter à elle, c'est douter de la Suprême-Bonté ; et je suis convaincu que ceux-là qui n'enviagent que leur situation présente, bien que désirant le bien-être matériel, apparent ou véritable, de ceux qui leur paraissent privilégiés, refuseraient de se charger de leurs souffrances morales, bien autrement lourdes à porter.

Car, s'il vous était permis de feuilleter les cœurs et les consciences comme un livre, vous seriez effrayés du tableau navrant des douleurs sourdes qui font saigner ces cœurs et brûlent ces consciences. — Ah ! que celui qui est privé des biens matériels de la vie n'ambitionne pas ces faux bonheurs, qui cachent des plaies ulcérées qui rongent leurs frères mieux partagés dans la distribution des biens terrestres.

Il est terrible de souffrir des maux physiques : le froid, la

faim, pour soi et plus encore pour les pauvres petits êtres que Dieu a placés dans notre famille; de vivre de privations et de misères sans nombre. Mais, après la lutte, quand vous aurez tout subi, tout surmonté et tout vaincu, l'Espérance, qui s'épanouit radieuse au ciel, vous apporte l'oubli et la satisfaction d'avoir supporté l'épreuve sans murmures, sans blasphèmes; et vous vous trouvez ainsi récompensés du combat que vous avez livré au mal! Oui, Dieu vous donne l'Espérance, sa blanche médiatrice, qui pose la main sur vos cœurs affligés en leur disant : Courage! vos souffrances et vos douleurs ne sont que passagères; la Charité va venir, et la Charité vient en effet; n'est-elle pas la sœur cadette de l'Espérance?

Hélas! il est bien plus horrible encore d'être assailli d'angoisses morales, bourrelé de remords; d'avoir un flot de larmes soulevé par des sanglots comprimés, et refouler ces larmes par respect humain, ou parce qu'on n'a pas auprès de soi une âme, sœur de la sienne, en qui l'on puisse déverser l'urne de ses désespoirs. — Les jouissances matérielles ne sont que relatives; c'est l'étourdissement des maux de toutes les heures, ou de brutales satisfactions sensuelles, et rien de plus! Elles blasent vite; et quand la satiété est venue, que reste-t-il pour remplir la vie, qui n'existe que par les aspirations?... Rien!... le froid glacial de l'isolement qui dessèche le cœur et l'étouffement causé par l'égoïsme. — L'entourage et la famille sont impuissants à briser la glace qui couvre le foyer d'amour qu'on avait au fond de l'âme, et qui, manquant d'expansion, finit par faire de la vie un supplice intolérable et désirer la mort!

Voyez combien le divin Créateur est juste : il envoie à ceux-ci la satiété qui distille dans l'âme le suc des pavots somnolents qui procurent les cauchemars vertigineux et l'épouvante du néant! Croyez-le, je vous le dis sincèrement, ce supplice est mille fois plus terrible que les plus horribles souffrances physiques.

Ambitionner ce factice bien-être sans compensations, repousser les joies autrement vraies de la conscience paisible et vouloir les échanger contre le mensonge d'une vie d'opulence et parfois de débauches, c'est être l'esclave d'un tyran... la jalousie!... Et ce n'est que par la liberté que peuvent s'accomplir les grandes choses. — Vous avez mieux à faire; le rôle que vous êtes appelés à jouer dans le grand drame humanitaire est digne de vous, et je vous l'expliquerai tout à l'heure. Vous verrez

que vous avez la plus belle part dans l'œuvre du grand Créateur!

. . .

X La charité, comme moyen de développement, a l'oubli des injures et le pardon des offenses... Ce conseil n'est pas nouveau; c'est Jésus de Nazareth qui, le premier, l'a donné en disant : *Aimez-vous les uns les autres*. Puis ses apôtres vous l'ont renouvelé en vous encourageant à faire taire vos ressentiments et vos colères; c'était l'abnégation qu'on vous demandait, et bien peu possèdent cette vertu. — Nous, nous vous disons : Oubliez, pardonnez et aimez, parce que votre tranquillité d'esprit, votre repos et votre bonheur en dépendent. Et cela est si vrai, que je fais appel à vos cœurs; qu'ils me disent si, dans vos querelles de famille, par exemple, — les plus cruelles de toutes, — ils n'ont pas horriblement souffert, non pas de l'offense ou de l'injustice, mais bien de la douleur de sentir leurs affections les plus chères rompues et brisées par un mot ou un mince intérêt sacrifié? — Voyons, mes amis, franchement: d'où venaient vos tourments?... De la conduite coupable d'autrui envers vous, ou de votre tendresse blessée?... Vous souffriez des déchirements de votre cœur aimant, qui pleurait de ne pouvoir plus s'abandonner à sa douceur d'expansion d'amour; et le jour où le baiser de paix est venu mettre un terme à cette douleur muette, il vous a semblé que le ciel rentrait en vous par la porte du bonheur... Eh bien, nous vous disons : Oubliez et pardonnez par pitié pour vous-même, pauvres enfants!.... Oubliez et pardonnez par charité pour vous d'abord, et vos frères ne resteront pas sourds à ce pardon généreux qui les délivrera, eux aussi, du tourment qui les torturait!

. . .

La jalousie est fille de l'envie et sœur de la haine... Voilà une triste parenté, qui forme une trinité de mauvaises passions que la charité doit faire disparaître. — Etouffez la jalousie en l'écrasant sous le poids des bonnes aspirations que vous avez tous au fond du cœur, et vous aurez fait faire un grand pas à cet amour universel qui doit régénérer le monde. Ce que je dis ici n'est que l'écho de ce que vous vous dites vous-mêmes, quand

vous songez à l'abîme qui reste à combler pour atteindre à cette charité universelle; tous, vous aurez senti que le bon était en vous, et s'il n'a pas donné tout ce qu'il promettait, c'est que vous êtes encore faibles; mais, Dieu et le spiritisme aidant, vous deviendrez puissants et forts; vous tuerez le mal, et serez les fervents apôtres du bien.

Ce changement de toute l'espèce humaine ne peut pas s'accomplir par un coup de théâtre, vous le savez; il faut procéder lentement, il faut ébranler le temple du mal en minant le vice qui en est la base, et avancer progressivement. L'humanité n'est pas devenue d'un seul coup ce qu'elle est aujourd'hui; elle y a mis des siècles. Elle était déjà tombée bien bas, quand Christ est venu, par son incarnation, la remettre dans la voie du bien; puis elle a encore failli. — Il l'avait prédit : « *L'Ante-Christ troublera mon royaume, et mon règne n'arrivera que dans deux mille ans.* » Aujourd'hui, Dieu vient de nouveau lui tendre sa main miséricordieuse, en lui faisant comprendre que sa *rédemption* nouvelle sera le fait de la moralisation collective par la charité!

Je vous ai dit que vous aviez tous un bon sentiment au cœur et une pensée généreuse dans le cerveau; cela est si vrai, que je doute qu'il existe un être humain en dehors de cette loi commune. Tous, vous avez dans la poitrine un cœur qui bat; et ce cœur, à son moment donné, s'est apitoyé en présence d'une grande douleur ou d'une grande affliction. Quel est celui qui n'a pas, un jour dans sa vie, senti rouler une larme sous sa paupière à la vue d'une souffrance imméritée ou d'une déchirante misère? Chacun l'a éprouvé, ce sympathique effet de la charité! — Oui, l'homme est né bon! mais il est faible. C'est ce qui a donné prise au mal, c'est ce qui est venu paralyser le noble germe des sentiments généreux. Il s'agit donc aujourd'hui d'entrer en lutte contre l'esprit du mal. — Quand je dis *l'esprit du mal*, je n'entends point parler de l'ange déchu de la Bible, mais de l'ignorance; c'est-à-dire la nuit qui vous enveloppe et que vous devez chasser en créant des lumières nouvelles, allumées au flambeau que Dieu vous tend. — La charité universelle doit donc, avec le temps, faire disparaître le mal de la surface de notre globe; et, pour cela faire, Dieu vous aide en se servant

de vos frères, de vos femmes et de vos enfants, comme d'ingénus prédicateurs, qui doivent réunir par la morale et la persuasion tous ces germes du bien; ces forces éparpillées, qui ne peuvent rien en restant isolées, mais qui, réunies en un seul faisceau, deviendront l'armée *rédemtrice* de l'humanité!

Vous, les enfants du peuple, vous aurez été les premiers soldats de cette armée invincible, mais non les seuls; car dans une autre classe, — qui n'a pas la prétention de se croire supérieure, — on travaille en silence, dans le calme du cabinet, avec la plume, instrument de l'intelligence, glaive qui doit *décapiter* le Mal! On cherche aussi l'explication de bien des phénomènes, la solution du grand problème social, et la fin de cette longue guerre du mal contre le bien.... Vous, plus courageux, ou plutôt mieux inspirés, vous êtes allés au feu les premiers, parce que vous avez été les premiers convaincus et que vous étiez les plus intéressés à voir l'ère de la concorde briller comme un astre régénérateur... Gloire à vous! Mais gloire sans orgueil; car vous n'êtes que les instruments de Dieu.

Oui, je le répète et l'affirme : l'amour universel commence son ascension; vous l'avez tous compris, puisque vos aspirations vers le bien s'accroissent chaque jour... Ai-je raison? Oui, n'est-ce pas? Car nul d'entre vous, qui avez connaissance des premières notions du Spiritisme, ne voudrait retourner en arrière dans la nuit de l'ignorance... Ce que vous savez de cette science vous semble si juste, si consolant, si logique surtout, que vous défendez déjà votre foi nouvelle avec toute l'ardeur des Polyeucte nouveaux, et vous faites bien! Car ce que vous avez conquis, c'est une part de bonheur et de consolations que Dieu vous envoie, à vous, pauvres déshérités pendant quelques minutes de l'éternité... Déjà vos caractères se sont adoucis, les liens de la fraternité se sont resserrés. Cela est facile à constater : voyez vos groupes composés d'éléments hétérogènes, mélange confus de gens étrangers les uns aux autres, inconnus et indifférents la veille, qui se fussent peut-être refusés le salut de la simple politesse... Ils se sont rencontrés une fois, deux fois, et la glace est rompue; les mains se cherchent et se serrent amicalement; on se donne même l'accolade de l'amitié... C'est que dans l'atmosphère des groupes nage un parfum de fraternité.... Votre amitié et votre amour ont doublé de force, et vos élans généreux vous portent à offrir à tous ceux qui vous entourent et qui vous sont chers une place au soleil de la vérité!... C'est l'égoïsme qui

commence son agonie,... il! nourra!... Vous êtes heureux d'être initiés, et voilà que déjà vous voulez partager ce bonheur avec tous ceux qui n'en sont pas favorisés. Et l'on voudrait détruire tout cela?... Mais ce serait le plus monstrueux des crimes! car c'est de la charité au suprême degré!... Continuez! Espoir et courage! Dieu est avec vous!...

*
**

Je vous ai dit plus haut que vous aviez la plus belle part dans l'œuvre du Créateur; je vais essayer de vous le faire comprendre. Vous me direz si je me trompe.

Vous êtes Spirités, c'est-à-dire que vous êtes les pionniers qui doivent frayer la route de la fraternité à toutes les générations futures.... Vous êtes pères, et vos enfants élevés par vous dans votre foi l'enseigneront aux leurs, qui à leur tour la transmettront à leurs descendants... Reportez-vous à cette époque relativement si proche, eu égard à l'éternité, et calculez si le nombre des fils du bien n'aura pas centuplé!... De faible minorité que vous étiez, vous serez devenus imposante majorité... C'est le flot qui grossit, monte, grossit encore et monte sans cesse jusqu'à ce qu'il ait tout envahi... Lutter contre cette vague puissante, c'est vouloir être broyé; s'unir à elle, c'est voguer vers le port! Et le port, c'est le salut! c'est l'adieu aux ténèbres et l'ascension vers la lumière, la désertion du mal pour la conquête du bien... Je le répète : c'est le salut!

Voilà ce que vous aurez fait, et votre exemple sera irrésistible.... Quand les ignorants, qui cherchent le bonheur dans les satisfactions matérielles, verront vos âmes confondues dans un unique amour, la sérénité de vos consciences, les joies envahissantes de la charité déborder à pleins cœurs, ils comprendront qu'ils étaient aveugles, et que leurs tortures morales ne cesseront que lorsqu'ils seront venus s'asseoir au grand banquet d'amour, qui sera la communion universelle.

Ils viendront se fondre en vous; ils imploreront, les larmes aux yeux, votre amitié charitable, plus précieuse que leurs richesses mondaines; ils vous crieront : « Frères, nous souffrons! frères, tendez-nous votre main secourable! frères, grâce et pitié pour notre passé coupable... aimez-nous, comme vous vous aimez! Soyez généreux, et que nos erreurs, nos torts et nos haines soient lavés par l'eau du pardon.... Frères, prenez la

moitié de nos peines, car la charge est trop lourde; nous plions sous elle, elle nous écrase... Frères, aide, secours et grâce! nous sommes vaincus!..... » Et vous ouvrirez vos bras fraternels à ces retardataires que Dieu vous enverra; vous les accueillerez avec douceur, vous sécherez leurs larmes, vous panserez leurs plaies et tarirez leur soif d'amour en leur donnant la bonne place sur le sein maternel de la grande charité!

Et vous aurez prouvé que si presque toujours l'aumône descendit d'en haut, la charité devait monter d'en bas.

Et la voix du poète inspiré aura été un chant prophétique :

« Poète, l'heure approche où les fils de la terre,
« Se créant par l'amour un code humanitaire,
« Pour chanter le bonheur n'auront plus qu'une voix.
« Tous les bras s'uniront; la langue universelle
« Mettra dans tous les cœurs la morale éternelle,
« Le même Dieu, les mêmes lois! »

Puis, plus loin :

« Va, pauvre genre humain, ton âge d'or se lève !
« Tout ton malheur passé m'apparaît comme un rêve ;
« Sur la terre il n'est plus de petits ni de grands,
« L'amour et le savoir ont nivelé les rangs.
« Oh ! soyez tous bénis, peuples devenus frères !
« Que le ciel sur vos fronts répande ses lumières.
« Comme ces globes d'or au cours silencieux
« Dont le cercle éternel est tracé dans les cieux,
« Les hommes ont compris les lois de l'harmonie
« Et notre vieille terre est enfin rajeunie. »

Et plus loin encore :

« Berce longtemps, ô terre voyageuse,
« Berce toujours ta famille nombreuse
« Dans ta grande robe de fleurs.
« O mère éternellement belle,
« Tes enfants pressent ta mamelle,
« Ton amour a séché les pleurs.

« Berce-la bien, ton heureuse famille,
« Sous les regards de ton époux qui brille :

« Ton cri de Dieu fut entendu.
« Poursuis ta route constellée;
« Tu ne seras plus maculée
« De sang par tes fils répandu.

« Berce-les bien, nids de fleurs et de mousse ;
« Oiseaux du ciel, déjà leur aile pousse,
« Bientôt ils prendront leur essor.
« Vois, leur forme laide s'efface,
« Ils vont voyager dans l'espace
« De l'un à l'autre globe d'or (1). »

Encore une fois, oui !... la charité s'avance puissante et forte; la voie lui est ouverte par tous les efforts que vous faites pour la débayer, et rien désormais ne peut faire rétrograder cette vraie fille de Dieu.... Oui, les temps sont proches où la douleur d'un seul sera la douleur de tous, et tous, la ressentant, s'efforceront de l'anéantir. Oui, les temps sont proches où l'amour d'un seul cœur fera battre d'un immense amour tous les cœurs à l'unisson et pleins de solidarité humaine !... Ce sera la grande fusion des âmes; car toutes vont tomber au creuset de la vérité, sans pour cela perdre leur conscience personnelle... Le germe du bien est dans chaque cœur, je l'ai dit et le répète; il poussera et fructifiera invinciblement, car il n'est pas de sol si ingrat qui ne soit fécondé par la rosée céleste et la chaleur vivifiante du soleil !

Avant de terminer, permettez-moi d'émettre ici une pensée.

Le Spiritisme, même dépouillé de ce qui paraît lui donner une physionomie surnaturelle, ne vous semble-t-il pas être le véritable ESPRIT DE DIEU?... N'est-ce pas là la divine lumière personnifiée dans la troisième personne de la sainte Trinité catholique?... La vérité est une, le mysticisme n'a plus sa raison d'être; l'heure a sonné de parler le langage compréhensible. L'Esprit de Dieu est descendu au milieu de vous; il vous a montré que les images poétiques, nécessaires à une autre époque, devaient être aujourd'hui converties en preuves pour ainsi dire

(1) BARRILLOT. *Les Vierges*. Paris 1857. La vierge à l'étoile. BARRILLOT faisait imprimer ce livre avant l'apparition du *Livre des Esprits*. Il était médium sans s'en douter, il faut bien le croire; car aujourd'hui personne n'ignore que ce poète n'a jamais reçu d'instruction première et qu'il doit tout à Dieu et à lui-même.

palpables... Il vous a dit que c'est en expliquant ce qui jusqu'à ce jour fut mystère, qu'on peut convaincre... Donc, voyez, dans l'avènement du Spiritisme, l'accomplissement de la parole du Christ... Oui, l'Esprit de Dieu s'étend sur vous; il vient projeter ses regards et éclairer la route de l'avenir... Comment, sans ce secours inespéré, seriez-vous sortis de l'obscurité qui s'épaississait tous les jours et devenait ténèbres?... Sans ce phare sauveur, le vaisseau de l'humanité allait sombrer et s'abîmer sous la tempête, dans l'Océan de l'erreur et du matérialisme, cet ennemi juré de tout progrès !

* *

X S'il reste quelques doutes chez quelques-uns d'entre vous, qu'ils se rendent quand même, sans se préoccuper si notre intervention est réelle ou non. Qu'importe ! jugez les résultats, envisagez le but !... Votre présence à ces réunions, votre désir que la doctrine vous soit expliquée, que les effets démontrent leurs causes, ne sont-ils pas des preuves irréfutables que vous pressentez que le bonheur est là?... Vous le sentez si bien, que votre curiosité est déjà le premier pas dans cette route de la foi... Soyez sincères, obéissez à cette tentation irrésistible qui vous amène ; répondez à la voix de votre conscience qui vous dit : Crois ! la vérité est là... On peut bien lutter et marchander avec sa conscience, mais on ne peut jamais la vaincre.

Allons, mes amis, pas de résistance ! On s'aime autour de vous ; on a déjà un avant-goût de cette satisfaction intérieure qui console des peines ; on s'embrasse dans une étreinte fraternelle. Et vous refuseriez de vous joindre à ce foyer d'amour et de consciences soulagées?... Cela n'est pas possible ! — Vous avez souffert ! vous souffrez encore !... Eh bien ! venez à nous sans arrière-pensée, nous avons trouvé la panacée qui guérit toutes les blessures, et celles de l'âme sont les plus profondes.

Venez ! venez ! nos bras et nos cœurs vous sont tout grands ouverts !...

UN SPIRITE THÉORICIEN.

22 JUIN 1855